

Kinêm(a)

Cycle pour quatre à sept instruments amplifiés
(écriture du cycle en cours)

Clara Maïda

2008-12



Photographie : Glass window abstraction, New York © Clara Maïda, 2012

Kinêm(a)

Cycle pour quatre à sept instruments amplifiés

Clara Maïda

1- Kinê-Diffr(a)ct (p.3)

pour flûte, saxophone, guitare, piano préparé, percussion, violon et alto amplifiés
(13'19)

Création mondiale le 10 avril 2008. Tout Nouveau Théâtre, Soirée *Opus 8.2* (Bordeaux)

Commande du MINISTÈRE DE LA CULTURE et de l'ensemble PROXIMA CENTAURI

**Ensemble PROXIMA CENTAURI
Technique : PROXIMA CENTAURI**

2- Kinêm(a)bstract (p.4)

pour flûte, saxophone, piano préparé et percussion amplifiés
(12'35)

Création mondiale le 4 mai 2012. Le Rocher de Palmer, Soirée *Opus 12.3* (Bordeaux)

Commande du MINISTÈRE DE LA CULTURE et de l'ensemble PROXIMA CENTAURI

**Ensemble PROXIMA CENTAURI
Technique : PROXIMA CENTAURI**

Le titre du cycle - *Kinêm(a)* - fait référence au mot grec « kinêma » qui signifie « mouvement ».

Chaque pièce du cycle comporte ce mot (ou une partie de ce mot) car la mobilité de la matière musicale est une composante essentielle des processus développés dans les deux volets déjà composés.

Le (*a*) de chaque titre est une allusion à l'objet *a* conceptualisé par le psychanalyste Jacques Lacan. Son travail sur la structure psychique s'appuyait largement sur des concepts géométriques qui se révélaient des outils utiles pour formaliser l'architecture générale de l'inconscient au-delà des singularités de chaque individu. L'objet *a* est l'objet pulsionnel, indéfinissable, insaisissable, qui ne peut être symbolisé.

Dans chaque pièce, les formes successives et éphémères des objets sonores évoquent cet objet *a* qui semble s'incarner fugitivement dans certains objets réels mais ne coïncide jamais exactement avec eux.

Kinêm(a) est le mouvement de ce qui nous échappe.

1^{er} volet : **Kinê-Diffr(a)ct**

pour flûte, saxophone, guitare, piano préparé, percussion, violon et alto amplifiés
(13'19)

Dans *Kinê-Diffr(a)ct*, le premier volet de *Kinêm(a)*, le titre de la pièce est créé à partir du mot grec « kinéma » (« mouvement ») et du terme « diffraction » qui désigne le phénomène selon lequel la densité d'une onde n'est plus la même après la rencontre d'un objet.

La diffraction est le signe de la nature ondulatoire d'un phénomène, et s'observe avec la lumière, mais aussi le son, les neutrons, les rayons X.

Cette notion de rupture de l'identité, de la qualité ou de la continuité d'un phénomène physique, induite par la rencontre avec un objet, se manifeste déjà dans la coupure des mots qui constituent le titre (« kinê » et « diffract »).

Si l'on privilégie l'écriture d'une matière musicale parcourue par des ondes dont la trajectoire est continuellement déviée ou brisée en éclats poly-directionnels dès lors qu'elles entrent en collision avec des objets, et si l'on imagine des objets sonores en constant mouvement et susceptibles d'être aussi bien générateurs de perturbations vibratoires qu'ébranlés ou fissurés en retour par ces bouleversements que leur présence implique, quelle expérience sonore peut-on tenter ?

Les objets sonores en mouvement, les diffractions multipliées par cette mobilité des objets, l'éclatement et les projections des débris d'objets renouvellent encore dans l'espace musical les rencontres possibles avec des ondes sonores et d'autres altérations à venir. Des diffractions toujours plus nombreuses aux objets de plus en plus fragmentés et migratoires, le tissu musical se pulvérise en particules flottantes et résiduelles. Diffraction de la diffraction, éclats de l'éclat, débris des débris. La pièce tente de retracer le procès qui se joue au cœur de la matière et des lois qui la régissent.

Clara Maïda, avril 2008

2nd volet : **Kinêm(a)bstract**

pour flûte, saxophone, piano préparé et percussion amplifiés

(12'35)

Dans *Kinêm(a)bstract*, le deuxième volet du cycle, le titre de la pièce est créé à partir du mot grec « kinéma » (« mouvement ») et du terme « abstraction ».

Dans *Kinê-Diffr(a)ct*, la matière musicale était fébrile et poly-directionnelle et la succession des séquences était souvent interrompue, brisée comme si les trajectoires des ondes sonores rencontraient un obstacle qui détournait leur parcours, induisait une diffraction ou les pulvérisait en fragments.

Dans *Kinêm(a)bstract*, on retrouve des gestes musicaux et des textures présentés dans la première pièce du cycle, mais leurs contours sont toujours plus épurés et se réduisent progressivement à des allures minimales mobiles. L'enveloppe sonore globale dépend plus de leur mouvement que de leur forme.

La pièce tente de retracer l'abstraction du mouvement ou le mouvement de l'abstraction, c'est-à-dire l'émergence d'un pur mouvement dont la force dynamique se dégage des configurations dessinées par son effectuation - ce qu'on pourrait nommer un *kinême* sonore ou une suite de *kinêmes* sonores (l'articulation d'infimes mouvements).

L'agitation initiale - avec les formules circulaires du saxophone ou du piano, par exemple, ou les tremblements descendants de la flûte - laisse graduellement place à des sortes de diagonales (les motifs de deux sons espacés) ou des traits horizontaux hachurés (la répétition régulière d'une hauteur).

Chaque gestualité sonore est peu à peu désincarnée, vidée de son contenu, et des petites formules mécaniques apparaissent ici et là, introduisant une rigidité, une dimension toujours plus abstraite.

Que les trajectoires soient circulaires, fluides, ou géométriques, c'est la dimension cinétique qui est le moteur de la pièce et dans sa conclusion, l'espace harmonique se creuse avec, d'un côté, la texture bruitiste du piano et de la percussion et, de l'autre côté, la montée inexorable vers le registre suraigu des motifs joués par la flûte et le saxophone, réduits à de courts glissandi.

Clara Maïda, mai 2012